

MUSIQUE

MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERRE
PAYS
DE
MEAUX

VOIX CROISÉES

France - Allemagne

**CHANSONS,
MÉLODIES & LIEDER**

au temps de la Grande Guerre.
Présentation par Karine Lethiec,
directrice artistique
de l'Ensemble Calliopée.

ELENA VASSILIEVA
chant

FRÉDÉRIC LAGARDE
piano



DIMANCHE 9 JUIN 2013
A 14H30

**A l'occasion du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée (1963-2013)
destiné à sceller l'amitié franco-allemande**

Call
ensemble
liopée

AUDITORIUM DU MUSÉE
DE LA GRANDE GUERRE À MEAUX

Pays
de
Meaux
Communauté d'agglomération

VOIX CROISÉES...



Henri Fantin Latour, *Autour du piano ou Les Wagnéristes* (1885)

Huile sur toile, 160 x 200 cm - © Musée d'Orsay, Paris

Au centre Camille Saint-Saëns (fervent partisan de Wagner). Au piano **Emmanuel Chabrier** (1841-1894), compositeur (*Une éducation manquée* (1879), *España* (1883)). A sa gauche, **Adolphe Jullien** (1847-1932), critique musical et musicologue (*Richard Wagner, sa vie ses œuvres* (1886), *Fantin-Latour* (1909)). Dans le fond à gauche il s'agit d'**Arthur Boisseau**, violoniste. Paraissant tourner les pages de la partition, **Camille Benoît** (1851-1923), compositeur, conservateur au musée du Louvre, auteur de *Souvenirs de Richard Wagner* (1884). Assis au premier plan : **Edmond Maître** (1839-1898), musicien, amateur d'art, lettré. Debout derrière lui : **Antoine Lascoux**, magistrat, grand wagnérien, qui appuya le lancement la *Revue wagnérienne* en 1885. A droite, une cigarette à la main on reconnaît **Vincent d'Indy** (1851-1931), élève de César Franck et compositeur (*Wallenstein* (1873-1880), *L'Etranger* (1903)), co-fondateur de la Schola Cantorum (1894). Enfin, assis à droite se tient **Amédée Pigeon**, romancier, critique d'art, journaliste, auteur de *L'Allemagne de M. de Bismarck* (1885).

Couverture : montage réalisé à partir d'une partition des archives du Musée de la Grande Guerre.

Ce programme vous convie à un tour de chant franco-allemand, depuis la “Belle époque” d'avant guerre jusqu'aux heures sombres du combat ; un kaléidoscope tant musical que visuel grâce à de nombreuses archives du Musée de la Grande Guerre qui sont projetées et commentées. Son élaboration n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Jean-Pierre Verney, ce « passeur d'histoire » si passionné, que je tiens à remercier ici pour les belles discussions que nous avons eues autour des objets et documents de sa collection.

C'est un aller-retour entre chefs-d'œuvres classiques de cette époque — Claude Debussy, Lili Boulanger, Richard Strauss, Arnold Schoenberg —, chansons des « caf'conc' » — qui accueillaient, de la Scala au Ba-ta-clan, des artistes populaires tels que Polin, Bach ou Maurice Chevalier — et chansons de soldats. Il faut savoir qu'avant-guerre, la chanson est partout, dans la rue et les ateliers, dans toutes les classes sociales. Une épreuve de chant est au programme du certificat d'études des écoles de la République ! À Paris, les éditeurs de musique impriment à des millions d'exemplaires des “petits formats”, ces partitions avec paroles et musique, vendues 10 sous (2 fois le prix d'un journal).

Les hommes partent donc à la guerre des chansons plein la tête et chantent au front comme au repos, dans les cabarets des villages... Sur le front, la musique est là, dans les sonneries d'ordonnance et dans les œuvres musicales données pour soutenir les soldats. On rencontre toutes sortes de musiciens : Capdeboscq, le chef de musique du 42^e régiment d'infanterie, ou le sergent Caplet, qui était chef d'orchestre puis directeur de la musique à l'Opéra de Boston, où il présentait l'essentiel du répertoire français contemporain. En 1915, il est chef colombophile et participe à la vie du quatuor à cordes fondé par Lucien Durosoir et Maurice Maréchal, respectivement violoniste et violoncelliste virtuoses...

Les femmes aussi se “mobilisent” et voient leurs vies parfois saccagées par l'Histoire. Première femme Grand Prix de composition de Rome en 1913, Lili Boulanger doit renoncer au séjour de deux ans à la Villa Medici lorsque la

guerre éclate! En 1915, avec sa sœur Nadia, elle crée la *Gazette du conservatoire*, un journal de liaison constitué d'extraits de lettres, où les musiciens racontent leur sort... « Grâce à elle nous voici réunis, la musique se reprend à chanter et la vie musicale évoquée en quelques pages, accomplit un miracle en faisant naître parmi tant de désolation le désir violent des lendemains... »

“En face”, le compositeur allemand Rudi Stephan meurt à 28 ans sur le front de Galicie, laissant derrière lui quelques œuvres qui témoignent qu'il aurait pu devenir un des grands du xx^e siècle. Son aîné, le très célèbre Richard Strauss, dernier représentant du Romantisme allemand, est trop âgé pour participer au conflit, mais il devient un ambassadeur de la paix et rend visite à Georges Clémenceau. Arnold Schoenberg, qui n'est pas mobilisé, est un patriote engagé : il se portera volontaire et servira à l'arrière. Chef de file de l'école moderne germaniste au rayonnement européen immense, il crée dès novembre 1918 avec Berg et Webern, l'*Association pour les exécutions musicales privées*. On y joue des musiques très contemporaines, mais également des transcriptions des pièces du siècle précédent, dont les compositions brillantes écrites souvent pour des orchestrations importantes, sont ramenées à des proportions réduites, par souci à la fois d'économie budgétaire et d'exigence musicale. On peut entendre une de ces transcriptions, la valse pour orchestre op.333 *Aimer, boire et chanter* de Johann Strauss, transcrite par Alban Berg en 1921, enregistrée par l'Ensemble Calliopée dans l'Auditorium du Musée, dans le cadre de l'exposition *Xavier Josso, un artiste combattant (1894-1983)*, qui se tient actuellement au Musée de la Grande Guerre.

Le 22 janvier 1963, le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer signaient à Paris un traité de coopération destiné à sceller la réconciliation entre la France et la République Fédérale d'Allemagne. Ce traité prévoyait une coopération active dans les domaines de la politique étrangère et de la défense, pour “réparer” les erreurs du passé, mais également dans celui de l'éducation, de la recherche et de la culture, pour poser les fondements solides d'un avenir pacifique. Dans le cadre du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée, il est bon de rappeler que la France et l'Allemagne, malgré les orages terribles qui ont parfois noirci le ciel de leur entente, ont toujours manifesté l'une pour l'autre une immense admiration et sont le lieu d'une féconde créativité artistique.

KARINE LETHIEC



Aquarelle de Rudi Stephan (1887-1915)



Brochure de chant destinée aux soldats*

Affiche de la Semaine Richard Strauss (1910) par Ludwig Hohlwein, hommage à l'immense compositeur



Xavier Josso (1894-1983), Dessin à l'encre*



* Collection du Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux

PROGRAMME MUSICAL

Claude Debussy (1862-1918) - *Noël des enfants qui n'ont plus de maison* (1915), texte de Debussy

Maurice Ravel (1875-1937) - *Trois beaux oiseaux du paradis* (1914), extrait de *Trois chansons*, texte de Ravel

Viens Poupoule pour voix et piano (1902) - musique d'Adolf Spahn, paroles de Trébitsch et Christiné, arrangement d'Henri Christiné

Salut au 42 pour voix et piano - création du 42^e régiment d'infanterie : musique de Capdeboscq, chef de musique, paroles de Lère, médecin chef - dédié au Révérend Père Quenet

Argonnerwaldlied pour voix et piano (1915) - musique et paroles de Hermann Albert von Gordon

Rudi Stephan (1887-1915) - *Kythere* (1913), *Abendfrieden* (1913) pour voix et piano, extraits du cycle *Ich will dir singen ein Hohelied*, textes de Gertrud Emily Borngräber

Richard Strauss (1864-1949) - *Allerseelen*, pour voix et piano (1916), extrait des *Acht Gedichte aus "Letzte Blätter"* op.10

Alexander Knaifel (né en 1943) - *Monodia* pour voix seule (1981) - texte de George Buchanan d'après le Psaume XXII

Claude Debussy - *L'Isle joyeuse*, pour piano (1904)

André Caplet (1878-1925) - *La Croix douloureuse*, prière des âmes en deuil (1917) - écrite « aux armées », texte de R.P Lacordaire

Lili Boulanger (1893-1918) - *Pie Jesu*, pour voix et piano (1918)

Chanson de Craonne, pour voix et piano (1915-1917)

Alban Berg (1885-1935) - *Im Zimmer* pour voix et piano (1908), extraits des *Sieben frühe Lieder*

Anton Webern (1883-1945) - *Der Tag ist vergangen* (1915), extraits des *Lieder op 12*

Arnold Schoenberg (1874-1951) - *Schenk mir deinen goldenen Kamm* pour voix et piano (1899), extraits des *4 Lieder op.2*

La Butte rouge, pour voix et piano (1919)
musique de Georges Krier et paroles de Montéhus

La Madelon, pour voix et piano (août 1914)
musique de Camille Robert et paroles de Louis Bousquet

Avec

Elena Vassilieva, soprano
Frédéric Lagarde, piano

Karine Lethiec, présentation et direction artistique

La forêt d'Argonne, de funeste mémoire pour les Allemands



Salut au 42, une partition inédite des archives du Musée





Quelques uns de ces « petits formats » très populaires, où se côtoient airs populaires et compositeurs reconnus, chansonniers et poètes.

1. Le chant du départ, créé par Méhul en 1794, réutilisé en 1914
2. Sonneries d'ordonnance
3. Chanson de soldats
4. Une composition de Saint-Saëns
5. Un poème d'Alfred de Musset
- 6, 7. la *Revue du 42* (le 42^e régiment d'infanterie) : comme le *Salut au 42*, *L'Hymne au Pinard* et *Les Brancardiens* sont des partitions inédites
8. Une reprise de *La Madelon*, mise au diapason de la victoire



TEXTES DES ŒUVRES

Noël des enfants qui n'ont plus de maison (texte et musique de Claude Debussy)

Composée en décembre 1915 par Claude Debussy — trop âgé pour s'engager physiquement —, cette mélodie est un chant de protestation contre la guerre. Le texte écrit par le compositeur lui-même y est particulièrement explicite : les petits français demandent que Noël ne visite pas les enfants allemands.

Nous n'avons plus de maison!
 Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,
 Jusqu'à notre petit lit!
 Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi,
 Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ,
 Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!
 Nous n'avons plus de maison!
 Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,
 Jusqu'à notre petit lit!
 Bien sûr! Papa est à la guerre,
 Pauvre maman est morte!
 Avant d'avoir vu tout ça.
 Qu'est-ce que l'on va faire?
 Noël, petit Noël, n'allez pas chez eux,
 n'allez plus jamais chez eux, punissez-les!

Vengez les enfants de France!
 Les petits Belges, les petits Serbes,
 et le petits Polonais aussi!
 Si nous en oublions, pardonnez-nous.
 Noël! Noël! surtout, pas de joujoux,
 Tâchez de nous redonner le pain quotidien.
 Nous n'avons plus de maison!
 Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris,
 Jusqu'à notre petit lit!
 Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi,
 Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ,
 Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!
 Noël! écoutez-nous, nous n'avons plus
 de petits sabots!
 Mais donnez la victoire aux enfants de France!

Trois beaux oiseaux du Paradis (texte et musique de Maurice Ravel)

Dédiée à Paul Painlevé, mathématicien et ministre de la Guerre, *Trois beaux oiseaux du Paradis* est la seconde mélodie de *Trois Chansons*, composées en décembre 1914, alors que Ravel attendait d'être incorporé dans l'armée. Le texte de cette mélodie illustre sa préoccupation, peu avant son départ pour la guerre.

Trois beaux oiseaux du Paradis,
 Mon ami z'il est à la guerre
 Trois beaux oiseaux du Paradis
 Ont passé par ici.
 Le premier était plus bleu que ciel,
 Mon ami z'il est à la guerre
 Le second était couleur de neige,
 Le troisième rouge vermeil.
 Beaux oiselets du Paradis,
 Mon ami z'il est à la guerre
 Beaux oiselets du Paradis,
 Qu'apportez par ici?
 J'apporte un regard couleur d'azur.
 Mon ami z'il est à la guerre

Et moi, sur beau front couleur de neige,
 Un baiser dois mettre, encore plus pur.
 Oiseau vermeil du Paradis,
 Mon ami z'il est à la guerre
 Oiseau vermeil du Paradis,
 Que portez-vous ainsi?
 Un joli cœur tout cramoisi...
 Mon ami z'il est à la guerre
 Ah! je sens mon cœur qui froidit...
 Emportez-le aussi.

Viens Poupoule (paroles Trébitsch et Christiné, musique de Adolph Spahn)

Cette chanson de café-concert a été créée par Félix Mayol à la Scala, célèbre salle de music-hall. Elle fut un "tube" dès sa sortie en 1902.

Le samedi soir après l'turbin
L'ouvrier parisien
Dit à sa femme : « Comme dessert
J'te paie l'café-concert
On va filer bras dessus bras dessous
Aux galeries à vingt sous
Mets vite une robe faut te dépêcher
Pour être bien placé

Car il faut
Mon coco
Entendre tous les cabots »

*Viens poupoule, viens!
Quand j'entends des chansons
Ça me rend tout polisson
Ah! Viens poupoule, viens!
Souviens-toi que c'est comme ça
Que je suis devenu papa.*

Un petit tableau bien épatant
Quand arrive le printemps
C'est d'observer le charivari
Des environs de Paris
Dans les guinguettes au bord de l'eau
Au son d'un vieux piano
On voit danser les petits joyeux
Criant à qui mieux mieux
Hé le piano!
Tu joues faux!
Ça n'fait rien mon petit coco.

*Viens poupoule, viens!
Ce soir je t'emmène ... où?
A la cabane bambou
Hou! Viens poupoule, viens!
Et l'on danse plein d'entrain
La «polka des trottins».*

Avec sa femme un brave agent
Un soir rentrait gaiement
Quand tout à coup jugez un peu
On entend des coups de feu
C'était messieurs les bons apaches
Pour se donner du panache
Qui s'envoyaient quelques pruneaux
Et jouaient du couteau
Le brave agent

Félix Mayol,
dessiné par
Adrien Barrère
en 1904



Indulgent
Dit à sa femme tranquillement :

*Viens poupoule, viens!
Pourquoi les déranger
Ça pourrait les fâcher
Ah! Viens poupoule, viens!
Ne te mets pas en émoi
Ils se tueront bien sans moi.*

Deux vieux époux tout tremblotants
Marient leurs petits enfants
Après le bal vers les minuit
La bonne vieille dit
A sa petite fille tombant de sommeil :
« Je vais te donner les conseils
Qu'on donne toujours aux jeunes mariés »
Mais le grand-père plein de gaieté
Dit doucement :
« Bonne maman
Laisse donc ces deux enfants ».

*Viens poupoule, viens!
Les petits polissons
N'ont pas besoin de leçons
Ah! Viens poupoule, viens!
Je suis bien certain ma foi
Qu'ils en savent plus que toi.*

Les jeunes mariés très amoureux
Viennent de rentrer chez eux
Dans leur gentil petit entresol
Ils crient : Enfin seuls!
Madame se met vite à ranger
Sa petite fleur d'oranger
Pendant que Monsieur bien tendrement
Dit amoureusement
Pour tâcher
De s'épancher

Montrant la chambre à coucher :

*Viens poupoule, viens!
Les verrous sont tirés
On pourra se détirer
Ah! Viens poupoule, viens!
Viens chanter mon coco
La chanson des bécots.*

Un député tout frais nommé
Invitait sa moitié
À venir entendre un grand discours
Qu'il prononçait le même jour
Mais à peine a-t-il commencé

Salut au 42 - extrait de la *Revue du 42* avec *Les brancardiers* et *L'Hymne au pinard* (42^e d'infanterie : paroles de Michel Lère, médecin chef, musique de Capdeboscq, chef de musique) - partition inédite du Musée de la Grande Guerre

Le 42^e régiment d'infanterie — surnommé As de Carreau — était basé à Belfort à la veille de la Première Guerre mondiale et participera entre autres à la première bataille de Champagne en août 1915, à la Bataille de Verdun en février 1917 et en avril 1917 à la Bataille du Chemin des Dames (Offensive Nivelle).

Pour toi depuis déjà trois ans
Nous avons versé notre sang
Pleurant nos morts l'âme meurtrie
Nous les vengeons pour la Patrie
Mourir, c'est le sort le plus beau.

*Gradés et soldats valeureux
saluez le quarante deux
Ce régiment de haute allure
Qui peut compter dans sa parure
Fourragère et as de carreau.**

A travers le temps et l'espace
Nous avons visité l'Alsace,
La Somme, Proyard, Harbonnières,
La Marne, Vingré, Quennevières,
La Champagne et l'étang de Vaux.

Refrain

Un instant pour reprendre haleine
On nous retrouve à Bouchavesnes
A Massiges au Godat, à Loivre
Verdun, sur la côte du Poivre

Argonnerwaldlied (*La forêt d'Argonne*) (musique et paroles de Hermann Albert von Gordon)

La forêt d'Argonne, à la croisée de la Lorraine de la Champagne Ardenne, est fort connue en Allemagne : elle est considérée comme un véritable rempart que les troupes allemandes n'ont pu franchir, chaque jour apportant son lot de malheur. Poèmes et chansons évoquèrent cette funeste forêt.

Qu'on lui crie : C'est assez
Constitution! Dissolution!
Pas d'interpellation!
Ahuri, Abruti
Il prend son chapeau et dit :

*Viens poupoule, viens!
Je ne veux pas devenir sourd
Pour vingt-cinq francs par jour
Ah! Viens poupoule, viens!
C'est bien assez ma foi
D'être attrapé par toi.*

Toujours par montagne et par vaux.

Refrain

Hohenlinden en Allemagne
Sébastopol et toi Girone
Citadelle abrupte d'Espagne
Ainsi que ta sœur Tarragone
Sont fleurons de notre drapeau.

Refrain

De nos aînés, de leurs victoires
Nous voulons surpasser les gloires
Espérant que notre étendard
Pourra briller sur les remparts
A Belfort d'un éclat nouveau.

Refrain

Lion, symbole de vaillance
Roc qui lui sert de piédestal
Non sculptés dans un vil métal
Vous êtes l'âme de la France
Qui résiste et vaincra bientôt.

Argonnerwald, um Mitternacht,
Ein Pionier stand auf der Wacht.
Ein Sternlein hoch am Himmel stand,
Bringt ihm 'nen Gruß aus fernem Heimatland.

Und mit dem Spaten in der Hand
Er vorne in der Sappe stand.
Mit Sehnsucht denkt er an sein Lieb:
Ob er sie wohl noch einmal wiedersieht?

Und donnernd dröhnt die Artill'rie.
Wir stehen vor der Infanterie.
Granaten schlagen bei uns ein,
Der Franzmann will in unsere Stellung 'rein.

Er frug nicht warum und nicht wie,
Tat seine Pflicht wie alle sie.
In keinem Liede ward's gehört,
Ob er geblieben oder heimgekehrt.

Bedroht der Feind uns noch so sehr,
Wir Deutsche fürchten ihn nicht mehr.
Und ob er auch so stark mag sein,
In unsere Stellung kommt er doch nicht
'rein.

Der Sturm bricht los, die Mine kracht,
Der Pionier gleich vorwärts macht.
Bis an den Feind macht er sich ran
Und zündet dann die Handgranate an.

Die Infanterie steht auf der Wacht,
Bis daß die Handgranate kracht,
Geht dann mit Sturm bis an den Feind,
Mit Hurra nimmt sie dann die Stellung ein.

Der Franzmann ruft: Pardon Monsieur!
Hebt beide Hände in die Höh,
Er fleht uns dann um Gnade an,
Die wir als Deutsche ihm gewähren dann.

Bei diesem Sturm viel Blut auch floß,
Manch junges Leben hat's gekost' .
Wir Deutsche aber halten stand,
Für das geliebte, teure Vaterland.

Argonnerwald, Argonnerwald,
Ein stiller Friedhof wirst du bald!
In deiner kühlen Erde ruht
So manches tapfere Soldatenblut.

Und komm' ich einst zur Himmelstür,
Ein Engel Gottes steht dafür:

Forêt d'Argonne, au milieu de la nuit,
Un soldat du génie monte la garde.
Une petite étoile brillant haut dans le ciel,
Lui apporte le bonjour de son pays lointain.

Et avec la pelle dans la main
Il se tient au-devant de la tranchée.
Avec nostalgie il pense à sa bien-aimée :
La reverra-t-il un jour?

Alors, grondante, retentit l'artillerie.
Nous nous tenons devant l'infanterie.
Des grenades éclatent autour de nous,
Le Français veut forcer notre position.

Il n'a demandé ni pourquoi ni comment,
A fait son devoir comme nous tous.
On l'a entendu dans aucune chanson,
S'il est resté là ou rentré chez lui.

L'ennemi nous menace encore tant,
Nous, Allemands, nous ne le craignons plus.
Et quand bien même il serait aussi fort que
voulu,
Il ne prendra pas notre position.

L'assaut éclate, les mines explosent,
Le soldat avance toujours.
Il avance jusqu'à être au plus près de l'ennemi
Et alors dégoupille sa grenade.

L'infanterie monte la garde,
Jusqu'à ce que la grenade explose,
Puis continue l'assaut sur l'ennemi,
Et avec des hourras, prend la tranchée.

Le Français crie : Pardon Monsieur!
Lève les deux mains en l'air,
Il implore notre grâce,
Qu'en tant qu'Allemands, nous lui accordons.

Dans cet assaut beaucoup de sang a coulé,
ç'a coûté de nombreuses jeunes vies.
Mais nous, Allemands, nous l'avons enduré
Pour notre chère et bien-aimée Patrie.

Forêt d'Argonne, forêt d'Argonne,
Bientôt tu seras un cimetière silencieux!
Dans ta terre froide repose
Le sang de tant de braves soldats.

Et quand j'arriverai à la porte du Paradis,
Un ange de Dieu me dire comme ça :

Argonnerkämpfer, tritt herein,
Hier soll für dich der ew'ge Friede sein.

Du Pionier um Mitternacht,
Heut' steht ganz Deutschland auf der Wacht.
In Treue fest, im Wollen rein,
Als eine neue starke Wacht am Rhein!

Ich will dir singen ein Hohelied (*Je veux te chanter un cantique*) - Rudi Stephan (texte de Gertrud Emily Borngräber)

Très attiré par la France et proche des impressionnistes français, Rudi Stephan est probablement le plus français des compositeurs allemands. En juillet 1914, il est alors à l'aube de sa carrière et achève son opéra *Die ersten Menschen* (*Les premiers hommes*). Il est mobilisé huit mois plus tard, alors qu'il tente de le faire jouer. Sur le front, il ne compose plus que des lieder et retravaille ses anciennes œuvres. Il n'en reviendra pas.

Kythere (15.10.1913)

Der Rosen Düfte liebeatmend
schwingen in weichen Wellen,
die wie Brüste beben, sich zu uns
über purpurblaue Meere.
Ganz ferne, feiner Äolsharfen klingen.
Die Barke, Liebster, lenk und lass uns streben
gen Aphrodites Inselreich: Kythere.

Abendfrieden (29.08.1913)

Das Sonnenfeuer starb — Rubingepränge —
Ganz leis verhallt des Ave letzter Ton;
Die Nebel wallen eine Prozession -
Wie Weihrauch schwebt es dunstig um die
Hänge.
Und Friede weit -
Die Seele fleht - für Dich ein stilles
Nachtgebet

Allerseelen (*Jour des morts*) - Richard Strauss, extrait des *Acht Gedichte aus «Letzte Blätter»* op.10 (*Huits poèmes tirés des "Derniers feuilletts"*, recueil de poèmes d'Hermann von Gilm) - Traduction : Pierre Mathé

Considéré à l'époque comme le plus grand musicien allemand vivant, il se trouve être le meilleur ambassadeur de la paix durant la Première Guerre mondiale, lorsqu'il rend visite à Clémenceau, alors ministre de la guerre. En 1916, il composera *Ariane à Naxos*, un de ses plus grands opéras.

Allerseelen

Stell auf den Tisch die duftenden Reseden,
Die letzten roten Astern trag herbei,
Und lass uns wieder von der Liebe reden,
Wie einst im Mai.

Combattant de l'Argonne, entre donc,
Qu'ici tu connaissez la paix éternelle.

Toi, soldat, au milieu de la nuit,
Aujourd'hui l'Allemagne entière monte la
garde.
Forte en loyauté, pure en volonté,
Telle une nouvelle et forte sentinelle sur le Rhin!

Cythere

Des parfums de rose fleurant l'amour
s'élançant vers nous en douces vagues,
tremblant comme des seins,
sur les mers bleu pourpre.
Tout au loin, les délicates harpes d'Eole résonnent.
Mène la barque, mon bien-aimé, et
emporte-nous
vers l'île d'Aphrodite : Cythere.

Paix du soir

Le feu du soleil s'est éteint — dans un éclat
de rubis —
tout doucement s'éteint le dernier son de l'Ave
Les brouillards forment une procession
Comme l'encens, une brume est suspendue à
flanc de coteau.
Et la paix tout autour -
Mon âme dit pour Toi une douce prière du soir.

Jour des morts

Pose sur la table les résédas parfumés
Apporte ici les derniers asters rouges,
Et à nouveau parlons d'amour
Comme jadis en mai.

Gib mir die Hand, dass ich sie heimlich
drücke
Und wenn man's sieht, mir ist es einerlei,
Gib mir nur einen deiner süßen Blicke,
Wie einst im Mai.

Es blüht und duftet heut auf jedem Grabe,
Ein Tag im Jahr ist ja den Toten frei,
Komm an mein Herz, dass ich dich wieder
Wie einst im Mai.

Donne-moi la main, que je la serre
secrètement
Et si on le voit, cela m'est égal
Jette-moi seulement un de tes doux regards,
Comme jadis en mai.

Aujourd'hui chaque tombe est fleurie et
resplendit
Un jour par an les morts ont quartier libre,
Viens près de mon coeur, que je t'aie à
nouveau
Comme jadis en mai.

La Croix douloureuse, prière des âmes en deuil - André Caplet (texte du Père H-D. Lacordaire)

Dans cette *prière des âmes en deuil* écrite « aux armées » en 1917, André Caplet lance au ciel un cri de révolte contre la cruauté des desseins de Dieu et un appel pour en supporter les effets. Les horreurs de la guerre, dont le compositeur gardera de sérieuses séquelles, le pousse vers une inspiration religieuse.

Hélas! Si vous l'aviez voulu, Seigneur, elles ne couleraient pas de mes yeux ces larmes brûlantes que je répands en Votre présence; si vous l'aviez voulu, ils vivraient et seraient encore près de moi, ces êtres tendrement aimés, dont la mort a brisé mon cœur. Mais j'adore Votre volonté, dont les desseins sont impénétrables, et qui est toujours miséricordieuse jusque dans ses rigueurs apparentes; j'essaie de m'y soumettre sans murmurer; je courbe la tête et j'accepte, ô mon Dieu, en l'unissant à la Vôtre, la croix dont Vous m'accablez. Je vous conjure seulement de m'aider à la porter.

Pie Jesu, Lili Boulanger

C'est le chef d'œuvre de Lili Boulanger, disparue en 1918 à l'âge de 24 ans, et son chant du cygne. Elle le dicte à sa sœur Nadia alors qu'elle est en train de succomber à une tuberculose intestinale. Après la mort de sa sœur, Nadia décidera de ne plus composer et deviendra la brillante pédagogue et chef d'orchestre que l'on connaît.

Pie Jesu Domine
Dona eis requiem
Sempiternam requiem
Amen



Lili Boulanger en 1918

Chanson de Craonne (paroles de Raoul Le Peltier, musique de Adelmard Sablon)

Du nom d'une commune de l'Aisne, cette chanson composée par plusieurs soldats anonymes entre 1915 et 1917, est célèbre pour avoir été entonnée lors de la mutinerie qui fit suite à l'offensive très meurtrière et militairement désastreuse du général Nivelle au Chemin des Dames.

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher

Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

Adieu la vie, adieu l'amour,

*Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie
qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher
leurs tombes

Refrain

Im Zimmer (Dans la chambre) - Alban Berg, extraits des *Sieben frühe Lieder* (texte de Johannes Schlaf, traduction Jacques Fournier)

Ces lieder sont composés entre 1905 et 1908, alors qu'Alban Berg étudie avec Arnold Schoenberg. C'est le début d'un changement radical de son mode de composition, imprégné des techniques nouvelles initiées par son maître. Il se sépare peu à peu du piano et de la voix et finit par rompre totalement avec le système tonal.

Im Zimmer

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.
So, mein Kopf auf deinen Knie'n,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten zieh'n.

Dans la chambre

Soleil d'automne
l'aimable couchant pénètre la demeure de ses
rayons
Un modeste feu aux rouges reflets
Crépète et flambe dans le poêle
Comme je me sens bien ainsi,
ma tête posée sur tes genoux!
Quand mes yeux ainsi se fixent sur les tiens.

Der Tag ist vergangen (Le jour s'en est allé) - Anton Webern, extrait des *Lieder op 12* (texte de Peter Rosegger)

Lorsqu'il compose ces lieder, Anton Webern, élève de Schoenberg, sert dans l'armée autrichienne. À son retour, sa démarche s'oriente peu à peu vers ce nouveau et radical système d'écriture musicale, le dodécaphonisme. Soucieux de la sonorité de chaque instrument et de la combinaison de leurs timbres, il met en place dans ses oeuvres ce nouveau kaléidoscope de timbres, qu'il appelle *Klangfarbenmelodie*.

Der Tag ist vergangen,
Die Nacht ist schon hier;
Gute Nacht, o Maria,

Le jour s'en est allé,
La nuit arrive par ici;
Donne aussi aux morts

Bleib ewig bei mir.

Der Tag ist vergangen,
Die Nacht kommt herzu;
Gib auch den Verstorbenen
Die ewige Ruh.

Schenk mir deinen goldenen Kamm (*Offre-moi ton peigne doré*) - Arnold Schoenberg,
extrait des *4 Lieder op.2* (texte de Richard Dehmel) - Traduction Pierre Mathé

Ces *Lieder* sont composés alors que Schoenberg opère une transition, de la musique romantique inspirée de Wagner et Strauss, à la suspension des fonctions tonales puis à la composition sérielle dodécaphonique, qu'il explorera avec ses élèves Webern et Berg.

Schenk mir deinen goldenen Kamm;
Jeder Morgen soll dich mahnen,
Dass du mir die Haare küsstest.
Schenk mir deinen seidenen Schwamm;
Jeden Abend will ich ahnen,
Wem du dich im Bade rüstest,
O Maria!

Schenk mir Alles, was du hast;
Meine Seele ist nicht eitel,
Stolz empfang ich deinen Segen.
Schenk mir deine schwerste Last:
Willst du nicht auf meinen Scheitel
Auch dein Herz, dein Herz noch legen,
Magdalena?

La Butte rouge (paroles de Montéhus, musique de Georges Krier)

Chanson anti-guerre par excellence, elle fait référence à un sanglant épisode sur le front de Champagne, pendant la Première Guerre mondiale. Le contraste entre la valse lente de sa musique et les paroles est remarquable.

Sur c'te butt'là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins.
Ah! C'était loin du Moulin d'la Galette,
Et de Panam' qu'est le roi des pat'lins.
C'qu'elle en a bu du beau sang cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les
innocents!

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le
ravin.*

*Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Qui boira ce vin là, boira l'sang des copains.*

Le repos éternel.

Le jour s'en est allé,
La nuit est déjà là;
Bonne nuit, ô Marie,
Reste près de moi pour toujours.

Schenk mir deinen goldenen Kamm (*Offre-moi ton peigne doré*) - Arnold Schoenberg,
extrait des *4 Lieder op.2* (texte de Richard Dehmel) - Traduction Pierre Mathé

Ces *Lieder* sont composés alors que Schoenberg opère une transition, de la musique romantique inspirée de Wagner et Strauss, à la suspension des fonctions tonales puis à la composition sérielle dodécaphonique, qu'il explorera avec ses élèves Webern et Berg.

Offre-moi ton peigne doré;
Chaque matin te rappellera
Que tu m'embrassais les cheveux.
Offre-moi ton éponge de soie;
Chaque soir je devinerai
Pour qui au bain tu te prépares,
Ô Marie!

Offre-moi tout ce que tu as;
Mon âme est sans vanité,
Je reçois avec fierté ta bénédiction.
Offre-moi ton fardeau le plus lourd :
Ne veux-tu point sur ma chevelure
Poser aussi ton cœur, ton cœur,
Madeleine?

La Butte rouge (paroles de Montéhus, musique de Georges Krier)

Chanson anti-guerre par excellence, elle fait référence à un sanglant épisode sur le front de Champagne, pendant la Première Guerre mondiale. Le contraste entre la valse lente de sa musique et les paroles est remarquable.

Sur c'te butt'là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartr' où l'champagne coul'
à flots;
Mais les pauvr's gars qu'avaient laissé des
gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots!
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre,
Larm's d'ouvriers, larmes de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans!

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le
ravin.*

*Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Qui boit de ce vin là, boit les larmes des copains*

Sur c'te butt'là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons;
Filles et gars doucement y'échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé!

La Madelon ou **Quand Madelon** (paroles de Louis Bousquet, musique de Camille Robert)

Cette chanson remporte un immense succès populaire grâce au chanteur Charles-Joseph Pasquier, dit Bach, au Cabaret l'Eldorado en 1914 puis au Théâtre des armées où il l'interprétait devant des poilus en permission.

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
Aux vrais poilu c'est le nom du cabaret
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le
jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est
l'amour

*Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !*

Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on
lui dise

Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit :
«Veux-tu finir...»
On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien
plaisir.

*La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le
ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des
copains!*

Refrain

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
«Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin.



BIOGRAPHIES

Elena VASSILIEVA, soprano

La soprano dramatique Elena Vassilieva débute très tôt sa carrière, sous la direction attentive de sa mère. A neuf ans, elle joue *Bastienne* sur scène, avec orchestre, et enregistre toute une série de disques jusqu'à l'âge de



seize ans. Parallèlement à des études de danse classique très poussées, la jeune diva suit des cours de solfège, harmonie, piano, afin de se consacrer au chant et à la scène. Esprit scientifique, elle doit renoncer plus tard à des études de biologie afin de rentrer au CNSM de Paris en 1977. Elle étudie avec Elisabeth Schwarzkopf de 1983 à 2000.

Elena Vassilieva a enregistré chez Harmonia Mundi, Erato, Cascavelle, Cybélia, Le Chant du Monde, Bis, Wergo, Claves, ECM.

Sa prédilection pour le récital l'amène à chanter pour des manifestations prestigieuses : Festival de Salzbourg, Récitals du Wigmore Hall et de la BBC (Londres), Festival Diaghilev (Saint-Petersbourg), l'Automne de Varsovie, l'Automne de Turin, le festival Présences Radio-France, les Saisons musicales de la salle Tchaïkovski (Moscou), Festwoche de Berlin, d'Hanovre, d'Heidelberg, de Badenweiler ; ainsi que dans les plus belles salles : Salle Pleyel, Théâtre du Châtelet, Opéra comique et Cité de la musique à Paris, Opéra de Ferrara (festival C. Abbado), Musikverein à Vienne.

Elle a chanté avec le violoniste Gidon

Kremer à Kronberg (Frankfort), à Riga, à Lockenhaus en 1998, 2005, 2006. Et avec l'altiste Yuri Bashmet en novembre 2012, à Bâle, St Pétersbourg et Moscou.

De nombreux compositeurs contemporains écrivent pour Elena Vassilieva, tels Denisov, Huber, Goubaïdouline, Globokar, B.R Deutsch, Raskatov, Rihm, Henze, Mařatka, Kurtag, considérée par eux comme une musicienne et technicienne accomplie.

Elle a chanté le *Concerto Vocal Bornemissa* de G. Kurtag (2008 et 2009) avec le pianiste P.L. Aimard, dans de nombreux festivals : Cité de la Musique (Paris), Musikverein (Vienne), Festivals Badenweiler et Innsbrück (Allemagne), Royal College de Londres.

Elle a créé le *Concerto Vocal Zverorha* de K. Mařatka avec les Orchestres philharmoniques de Radio France, de Prague et de Katowice (2009, 2010 et 2011). Elle interprète, en 2009, le *Concerto vocal voi(Rex)* de Ph. Leroux, nécessitant une hyper-virtuosité vocale, à Copenhague avec P.A. Valade et Athelas. Elle crée deux des rôles-titre, Unpleasant Voice et Darja, de l'opéra *A Dog's Heart* d'A. Raskatov, à Amsterdam et à Londres (juin et décembre 2010). En 2011, elle donne un récital à l'Académie Schnittke de Hamburg en mars, et, en mai, des concerts à l'Académie de musique de Bâle sous la direction de D. Russel Davies.

Karine LETHIEC, alto et direction artistique

Directrice artistique et altiste de l'Ensemble Calliopée, Karine Lethiec est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Son travail depuis quinze ans lui donne une place de choix parmi les musiciens recherchés, notamment pour son expertise en matière de musique de chambre.



Artiste éclectique, cultivée, sensible et passionnée, elle trace avec brio le chemin de l'Ensemble Calliopée, à l'égal des meilleures phalanges européennes, en proposant une programmation et des choix basés sur la curiosité, la découverte et le besoin de donner un sens profond à l'acte intime de la création. L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux pour une programmation Musique et Histoire.

Diplômée des Conservatoires supérieurs européens de Lyon, Paris, Genève et Berne, elle est lauréate du Concours International Tertis et de la Fondation Banque Populaire Natexis. Elle est titulaire du C.A et enseigne à l'Hay-les-Roses en région parisienne.

Elle aime la transmission sous toutes ses formes et s'engage dans différents projets culturels et pédagogiques : nombreuses émissions radiophoniques sur France Musique et France Inter, partenaire du projet pédagogique « La main à la pâte » du Prix Nobel feu Georges Charpak, partenaire du projet « Musique et Science » en collaboration avec l'Institut d'études scientifiques de Cargèse (Corse), au-

Frédéric LAGARDE, piano

Premier prix du CNSM de Paris et lauréat de 10 concours internationaux, Frédéric Lagarde est cité dans *Le Point* parmi les pianistes

teur du film *H136* sur la redécouverte d'une partition de Martinů, membre du Mouvement Janaček en France, jury de nombreux concours musicaux et littéraires, elle assure la direction artistique de différentes manifestations et festivals (dont le Festival Amadeus à Genève de 2004 à 2009). Avec son ami l'astrophysicien Hubert Reeves, elle conçoit de nombreux

spectacles associant Cosmos et Musique, notamment *Mozart et les étoiles*.

Elle a enregistré l'intégrale des quintettes de Mozart avec le quatuor Stradivari (Dynamic). Très intéressée également par les nouveaux répertoires, Karine Lethiec défend la création musicale en commandant, programmant et interprétant des œuvres nouvelles (plus d'une trentaine de créations). Elle a enregistré le concerto de Kryštof Mařatka *Astrophonia* avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France (France Musique) et le Talich Chamber Orchestra (Arion). Son jeu généreux, ses connaissances et l'étendue du répertoire pour toutes les formations écrites avec son instrument en font une artiste très sollicitée par diverses formations de musique de chambre ; ses voyages musicaux l'ont menée au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Ravinia à Chicago, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, aux Philharmonies de Irkousk et Vladivostok, au Festival d'Athènes au temple d'Hérode Atticus, au Festival de Tempelhof à Berlin, à l'Ermitage de St Petersburg, à la Philharmonie tchèque à Prague...

français les plus en vue de sa génération.

Musicien éclectique, il aborde les répertoires de tous horizons avec une soif de découverte

particulière. C'est ainsi qu'outre les compositeurs les plus attendus, il met en lumière des auteurs méconnus tout autant que les créateurs de son temps, dont il est régulièrement dédicataire. Entre 1987 et 1989, Olivier Messiaen le choisit pour interpréter ses œuvres lors de plusieurs tournées (à Londres, à Paris, et au festival d'Avignon).



Aujourd'hui, plus de trente pays ont accueilli Frédéric Lagarde : Théâtre des Champs-Élysées à Paris, La Folle Journée à Nantes, Festival Pablo Casals à Prades, New York (Carnegie Hall), Prague (Salle Dvorak, Rudolfinum), Bucarest (Philharmonie), Lisbonne (Théâtre National), Londres (Queen Elisabeth Hall), Istanbul, Rio, Tokyo, Osaka...

Fervent chambriste, il évolue au sein de l'Ensemble Calliopée (dont il est cofondateur) et du trio Dumky. Il est soliste de nombreuses formations, dont les orchestres symphoniques de Lisbonne,

L'Ensemble CALLIOPÉE

L'Ensemble Calliopée est un ensemble de musique de chambre à géométrie variable (de 2 à une vingtaine de musiciens) réunissant cordes, vents, harpe, piano, cymbalum, accordéon... auxquels peuvent se joindre des chanteurs, un clavecin, des percussions. Chacun y conjugue ses qualités de soliste et de chambriste pour créer des concerts et des spectacles originaux. Son expertise en musique de chambre est largement reconnue par ses pairs et par le public.

Dès sa création il y a 15 ans, l'Ensemble Calliopée s'est attaché à allier qualité artistique et esprit d'ouverture vers les répertoires, les publics et les projets différents et inédits. Sa curiosité et son sens du dialogue lui permettent à de collaborer avec des personnalités

venant d'univers différents : de nombreux compositeurs, des réalisateurs, des musicologues (Harry Halbreich, Guy Erismann), des historiens (Jean-Pierre Verney) ou des scientifiques (Hubert Reeves, Georges Charpak).

Invité par les plus grandes salles (Gaveau, Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Hall Parnassos à Athènes, Auditorium du Musée du Quai Branly...) et les plus prestigieux festivals (Présences, Pablo Casals de Prades, Besançon, Sceaux...) l'ensemble noue des partenariats sur le long terme avec des institutions telles que l'Hôtel national des Invalides, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, le Festival Pablo Casals (Concours international de composition), le Centre tchèque

de Porto, National d'Ukraine, T. U. de Vienne, « Classica » de Moscou, Garde Républicaine, Bayonne-Côte Basque...

Sa discographie, comprenant des enregistrements consacrés à Dvořak, Martinů, Beethoven, Strauss, Durosoir... reçoit plusieurs « Choc » du *Monde de la Musique* et « Diapason d'or ». Début 2014 paraîtra pour le label « Artenetra » son enregistrement du 1^{er} concerto de Wissmer avec l'Orchestre Philharmonique National d'Ukraine.

Frédéric Lagarde enseigne à la Ville de Paris, au CRR de Rueil-Malmaison, et lors de master-classes en France, en République Tchèque, au Canada (Banff Center of the arts), au Brésil (université de Sao Paulo)...

Il est directeur artistique de plusieurs festivals, parmi lesquels Classicaval à Val d'Isère, et Les Harmonies, dans le Morbihan. En 2012, il effectue deux tournées en Asie, qui le mènent notamment à Tokyo, Osaka, Pékin et Shanghai.

L'Ensemble Calliopée reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de Musique nouvelle en liberté. L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (Seine-et-Marne).

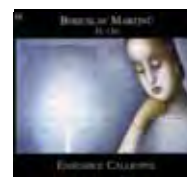
de Paris (programme Paris-Prague, Bourse de création SACEM/OSA).

L'Ensemble Calliopée est, depuis 2011, en résidence en Seine-et-Marne, au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux : mêlant musique, contextualisation historique, initiation musicologique et projection d'archives, l'ensemble prolonge la volonté du musée d'aborder de manière différente la période de la Grande Guerre, en multipliant les points de vue. Il présente régulièrement des concerts à l'auditorium du Musée et hors-les-murs, ainsi que des actions pédagogiques.

En partenariat avec l'agence Concerto Communication, l'ensemble réalise régulièrement des films de ses spectacles, de ses concerts mais également de ses actions culturelles. À la fois sources de plaisir artistique et outils pédagogiques, ces enregistrements sont destinés à tous les publics.

Depuis juin 2010 est disponible un disque Alpha consacré à la musique de chambre du compositeur Lucien Durosoir, dont la vie a été bouleversée par la Grande Guerre et dont l'ensemble a contribué à faire redécouvrir l'œuvre remarquable. L'Ensemble Calliopée a également publié chez Alpha, l'album *H136* consacré au compositeur tchèque Bohuslav Martinů (2 CDs + DVD). Ce double CD, contenant notamment la création du *Premier Trio à cordes*,

L'Ensemble Calliopée reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de Musique nouvelle en liberté. L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (Seine-et-Marne).



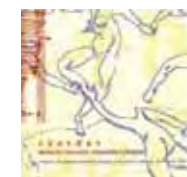
B. Martinů
H.136 (Alpha)



L. Durosoir
Jouvence (Alpha)



K. Mařatka
Musique de chambre (Dux)



Dolinova / Mařatka
Czãrdãs



a été unanimement salué par la critique et a reçu un Choc du magazine *Classica*. Un disque consacré à la musique de chambre d'un autre compositeur tchèque, Kryštof Mařatka, est paru en février 2012 chez le label Dux.

Très attaché à la transmission, l'Ensemble Calliopée mène une action pédagogique très dynamique auprès de jeunes musiciens en voie de professionnalisation — aux Rencontres de Saint-Cézaire-sur-Siagne, dans les Conservatoires de musique — et auprès du jeune public par le biais d'ateliers pédagogiques (au Musée de la Grande Guerre à Meaux). Il développe aussi des rencontres entre musiciens, scientifiques internationaux et public scolaire (IES/CNRS de Cargèse).

L'ensemble poursuit cette action auprès des publics réputés inaccessibles, et élabore des actions de sensibilisation auprès de jeunes en difficulté sociale, de centres pénitentiaires et de personnes handicapées dans le cadre de son département Musique et Handicap.

Vendredi 21 juin 2013 à 20h - Musée du Luxembourg à Paris (75)

Chagall en musique

à l'occasion de l'exposition *Chagall entre guerre et paix*

dans le cadre de la Fête de la musique

Avec Maud Lovett, violon // Karine Lethiec, alto // Diana Ligeti, violoncelle // Aude Giuliano, accordéon

Mercredi 3 juillet à 21h - Église de Saint-Cézaire-sur-Siagne (06)

Concert en avant-Première des Rencontres musicales

Avec l'Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur

Philippe Bender, direction et flûte (parrain des Rencontres)

Avec Maud Lovett, violon // Karine Lethiec, alto // Florent Audibert, violoncelle //

Julien Hervé, clarinette

Œuvres de Bach, Mozart, Tchaïkovski, Bottesini et des surprises

Du 6 au 12 juillet 2013 - Saint-Cézaire sur Siagne (06)

12^{es} Rencontres musicales de Saint-Cézaire

Avec Karine Lethiec, alto // Amaury Coeytaux, violon // Maud Lovett, violon //

Florent Audibert, violoncelle // Frédéric Lagarde, piano // Julien Herve, clarinette

le compositeur en résidence Philippe Hersant

les étudiants des Rencontres

27 juillet 2013 à 19h - Musée régional d'art contemporain à Sérignan (34)

Concert sur le thème de la nuit

Avec Amaury Coeytaux, Maud Lovett, violons // Karine Lethiec, alto et direction artistique

Tomoko Akasaka, alto // Florent Audibert et Jean-Marie Trotreau, violoncelles

Chopin, *Nocturne* - Haydn, *Notturmo* - Schoenberg, *La nuit transfigurée* - Vivaldi, *La Notte*

du 28 juillet au 1^{er} août 2013 - Prades et Céret (66)

Festival Pablo Casals

Concert sur le thème de la nuit

Concert *Picasso, Casals... deux Pablo pour la paix*

PROCHAIN CONCERT AU MUSEE

samedi 12 octobre 2013 à 18h - Musée de la Grande Guerre à Meaux (77)

Hommage à Romain Darchy (1895-1944)

un destin exemplaire mis en musique et en images

avec Shigeko Hata, chant // Frédéric Lagarde, piano // Karine Lethiec, alto et direction

artistique // Jean-Pierre Verney, historien et récitant // Gérard Charroin, récitant //

Didier Bertrand, réalisation du montage documentaire



Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public.

Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur

John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

musique nouvelle en liberté

président : Jean-Claude Casadesus

directeur : Benoît Duteurtre

administrateur : François Piatier

42 rue du Louvre - 75001 Paris

tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16

www.mnl-paris.com

e-mail : mnl@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS





sacem



MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERRE
PAYS
DE
MEAUX



Call
ensemble
liopée

L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre

Karine Lethiec, directrice artistique - artistique@ensemblecalliopee.com

Philippe Roullaux, administrateur - administration@ensemblecalliopee.com

Laure Schaufelberger, communication - communication@ensemblecalliopee.com

51 rue de Chabrol - 75010 Paris

www.ensemblecalliopee.com

Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux - Tél : 01 60 32 14 18

contact@museedelagrandeguerre.eu

Michel Rouger, directeur : 01 60 32 14 18 - michel.rouger@meaux.fr

Florence Caillet, service des publics : 01 60 32 14 13 - florence.caillet@meaux.fr

www.museedelagrandeguerre.eu